

Classiques & Contemporains



Éric-Emmanuel Schmitt

L'Enfant de Noé

TEXTE INTÉGRAL



MAGNARD

COLLÈGE/LP

Classiques



Contemporains

Éric-Emmanuel Schmitt

L'Enfant de Noé

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

LAURENCE SUDRET

professeure de Lettres



MAGNARD

Sommaire

PRÉSENTATION

Et le « Cycle de l'Invisible » continue... .. 5

L'ENFANT DE NOÉ

Texte intégral 9

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étapes 1 à 8 (questions) 114

GROUPEMENT DE TEXTES

La Seconde Guerre mondiale en littérature 124

INTERVIEW EXCLUSIVE

Éric-Emmanuel Schmitt répond aux questions

de Laurence Sudret 130

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, cinéma, Internet. 135

ET LE « CYCLE DE L'INVISIBLE » CONTINUE...

Est-il encore besoin de présenter Éric-Emmanuel Schmitt ?

Après avoir fait ses preuves comme dramaturge, en particulier avec *La Nuit de Valognes*¹ qui connut un succès immédiat ; après avoir fait ses preuves en tant que romancier, avec entre autres *Milarepa*² et *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*³ – les deux premiers romans du « Cycle de l'invisible » –, l'enfant prodige de l'écriture a dernièrement fait ses preuves comme réalisateur. Son deuxième film *Oscar et la dame rose*, sorti en salle en décembre 2009, est une véritable réussite⁴ et rencontre un immense succès.

C'est donc un véritable touche-à-tout que notre homme, un éclectique qui explore indéfiniment de nouveaux domaines.

On retrouve cet éclectisme dans les thèmes qu'il développe. Son « Cycle de l'invisible » en est une parfaite illustration : après avoir abordé le bouddhisme dans *Milarepa*, l'islam dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, le christianisme dans *Oscar et la dame rose*, il aborde enfin la question du judaïsme dans *L'Enfant de Noé* : à travers l'histoire, et à travers la rencontre de Joseph et du père Pons.

1. N° 61 de la collection « Classiques et Contemporains ».

2. N° 102 de la collection « Classiques et Contemporains ».

3. N° 57 de la collection « Classiques et Contemporains ».

4. Voir le dossier consacré au film et au livre (n° 79 de la collection « Classiques et Contemporains ») sur le site des éditions Magnard.

Éric-Emmanuel Schmitt nous dévoile en effet un pan dérangeant de l'histoire du xx^e siècle. À travers les malheurs et les bonheurs de Joseph, jeune enfant juif obligé de se cacher dans un pensionnat catholique pendant la Seconde Guerre mondiale pour éviter la déportation, nous découvrons des aspects méconnus de cette période. Des personnages hauts en couleur viennent incarner les différentes directions adoptées par les contemporains de cette guerre. Ce faisant, Éric-Emmanuel Schmitt s'attache non pas à dénoncer, mais à montrer qu'aucun sujet n'est tabou par nature : ce sont les hommes qui les rendent ainsi.

Mais cet ouvrage est aussi la rencontre de Joseph et du père Pons, et à travers eux, celle du judaïsme et du catholicisme. Les interrogations, les doutes, les espoirs et désespoirs qui habitent chaque personnage permettent de montrer l'universalité de la nature humaine, et les immenses ressources personnelles et religieuses pour y répondre, et pour les dépasser. Éric-Emmanuel Schmitt parvient ainsi à trouver le point commun de ces deux religions, leur source commune, là où d'autres auraient sans doute cherché à les confronter, et à alimenter une polémique vaine et destructrice.

L'Enfant de Noé est un hymne à la vie, à l'amour et à la tolérance, et le rappel que chacun mérite respect et considération dans ses similitudes et ses différences.

Éric-Emmanuel Schmitt
L'Enfant de Noé

Lorsque j'avais dix ans, je faisais partie d'un groupe d'enfants que, tous les dimanches, on mettait aux enchères¹.

On ne nous vendait pas : on nous demandait de défiler sur une estrade afin que nous trouvions preneur². Dans le public pouvaient se
5 trouver aussi bien nos vrais parents enfin revenus de la guerre que des couples désireux de nous adopter.

Tous les dimanches, je montais sur les planches en espérant être reconnu, sinon choisi.

Tous les dimanches, sous le préau de la Villa Jaune, j'avais dix pas
10 pour me faire voir, dix pas pour obtenir une famille, dix pas pour cesser d'être orphelin. Les premières enjambées ne me coûtaient guère tant l'impatience me propulsait³ sur le podium, mais je faiblissais à mi-parcours, et mes mollets arrachaient péniblement le dernier mètre. Au bout, comme au bord d'un plongeur, m'attendait le vide. Un silence plus pro-
15 fond qu'un gouffre. De ces rangées de têtes, de ces chapeaux, crânes et chignons, une bouche devait s'ouvrir pour s'exclamer : « Mon fils ! » ou : « C'est lui ! C'est lui que je veux ! Je l'adopte ! » Les orteils crispés, le corps tendu vers cet appel qui m'arracherait à l'abandon, je vérifiais que j'avais soigné mon apparence.

20 Levé à l'aube, j'avais bondi du dortoir aux lavabos froids où je m'étais entamé la peau avec un savon vert, aussi dur qu'une pierre, long à attendrir et avare de mousse. Je m'étais coiffé vingt fois afin d'être certain que mes cheveux m'obéissent. Parce que mon costume bleu de messe était devenu trop étroit aux épaules, trop court aux poignets et aux che-
25 villes, je me tassais à l'intérieur de sa toile rêche pour dissimuler que j'avais grandi.

1. En vente, au plus offrant.

2. Acheteur.

3. Envoyait fortement.

Pendant l'attente, on ne sait pas si l'on vit un délice¹ ou un supplice² ; on se prépare à un saut dont on ignore la réception. Peut-être va-t-on mourir ? Peut-être va-t-on être applaudi ?

30 Certes, mes chaussures faisaient mauvais effet. Deux morceaux de carton vomi. Plus de trous que de matière. Des béances³ ficelées par du raphia. Un modèle aéré, ouvert au froid, au vent et même à mes orteils. Deux godillots⁴ qui ne résistaient à la pluie que depuis que plusieurs
 35 couches de boue les avaient encrottés⁵. Je ne pouvais me risquer à les nettoyer sous peine de les voir disparaître. Le seul indice qui permettait à mes chaussures de passer pour des chaussures, c'était que je les portais aux pieds. Si je les avais tenues à la main, sûr qu'on m'aurait gentiment désigné les poubelles. Peut-être aurais-je dû conserver mes sabots
 40 de semaine ? Cependant, les visiteurs de la Villa Jaune ne pouvaient pas remarquer cela d'en bas ! Et même ! On n'allait pas me refuser pour des chaussures ! Léonard le rouquin n'avait-il pas récupéré ses parents alors qu'il avait paradé⁶ pieds nus ?

– Tu peux retourner au réfectoire, mon petit Joseph.

Tous les dimanches, mes espoirs mouraient sur cette phrase. Le père
 45 Pons suggérait⁷ que ce ne serait pas pour cette fois non plus et que je devais quitter la scène.

Demi-tour. Dix pas pour disparaître. Dix pas pour rentrer dans la douleur. Dix pas pour redevenir orphelin. Au bout de l'estrade, un autre enfant piétinait déjà. Les côtes m'écrasaient le cœur.

1. Plaisir immense.

2. Torture.

3. Trous.

4. Grosses chaussures.

5. Ici, recouverts.

6. Défilé.

7. Ici, laissait comprendre.

- 50 – Vous croyez que j’y arriverai, mon père ?
– À quoi, mon garçon ?
– À trouver des parents.
– Des parents ! J’espère que *tes* vrais parents ont échappé au danger et qu’ils vont surgir bientôt.
- 55 À force de m’exhiber¹ sans résultat, j’en venais à me sentir coupable. En fait, c’étaient eux qui tardaient à venir. À revenir. Mais était-ce seulement leur faute ? Et vivaient-ils encore ?
J’avais dix ans. Trois ans plus tôt, mes parents m’avaient confié à des inconnus.
- 60 Depuis quelques semaines, la guerre était finie. Avec elle, s’était achevé le temps de l’espoir et des illusions. Nous autres, les enfants cachés, nous devions revenir à la réalité afin d’apprendre, comme on reçoit un coup sur la tête, si nous appartenions toujours à une famille ou si nous demeurions seuls sur terre...

1. Montrer en public.

Tout avait commencé dans un tramway.

Maman et moi traversions Bruxelles, assis au fond d'un wagon jaune qui crachait des étincelles en poussant des rugissements de tôle. Je pensais que c'étaient les étincelles du toit qui nous donnaient de la vitesse.

5 Sur les genoux de ma mère, enveloppé par son parfum sucré, lové¹ contre son col de renard, lancé à vive allure au milieu de la ville grise, je n'avais que sept ans mais j'étais le roi du monde : arrière, manants² ! laissez-nous passer ! Les voitures s'écartaient, les charrettes s'affolaient, les piétons fuyaient tandis que le chauffeur nous conduisait, ma mère
10 et moi, tel un couple en carrosse impérial.

Ne me demandez pas à quoi ressemblait ma mère : peut-on décrire le soleil ? De maman venaient de la chaleur, de la force, de la joie. Je me souviens de ses effets plus que de ses traits. Auprès d'elle je riaais, et jamais rien de grave ne pouvait m'arriver.

15 Aussi, lorsque les soldats allemands montèrent, ne m'inquiétai-je pas. Je me contentai de jouer mon rôle d'enfant muet car, comme convenu avec mes parents qui craignaient que le yiddish³ ne me dénonce, je m'interdisais de parler sitôt que des uniformes vert-de-gris ou des manteaux de cuir noir approchaient. Cette année 1942, nous étions censés porter
20 des étoiles jaunes mais mon père, en tailleur habile, avait trouvé le moyen de nous confectionner des manteaux qui permettaient d'escamoter⁴ l'étoile et de la faire réapparaître en cas de besoin. Ma mère appelait ça nos « étoiles filantes ».

1. Ici, collé.

2. Paysans, hommes que l'on ne respecte pas.

3. Dialecte commun aux Juifs, qui leur permettait de communiquer, quel que soit leur pays d'origine.

4. Cacher.

Tandis que les militaires conversaient sans prêter attention à nous, je
25 sentis ma mère se raidir et trembler. Était-ce l'instinct ? Avait-elle
entendu une phrase révélatrice¹ ?

Elle se leva, mit sa main sur ma bouche et, à l'arrêt suivant, me poussa
hâtivement² au bas des marches. Une fois sur le trottoir, je demandai :

– C'est plus loin, chez nous ! Pourquoi s'arrête-t-on déjà ?

30 – Nous allons flâner³, Joseph. Tu veux bien ?

Moi, je voulais tout ce que voulait ma mère, même si je peinais⁴
à l'escorter sur mes jambes de sept ans tant son pas se montrait soudain
plus vif, plus saccadé⁵ qu'à l'ordinaire.

En route, elle me proposa :

35 – Nous allons rendre visite à une grande dame, veux-tu ?

– Oui. Qui ?

– La comtesse de Sully.

– Elle mesure combien ?

– Pardon ?

40 – Tu m'as dit que c'était une grande dame...

– Je voulais dire qu'elle est noble.

– Noble ?

Tout en m'expliquant qu'un noble était une personne de haute nais-
sance qui descendait d'une très vieille famille, et que, pour sa noblesse
45 même, il fallait lui marquer beaucoup de respect, elle me conduisit jus-
qu'au vestibule⁶ d'un superbe hôtel particulier où nous saluèrent des
domestiques.

1. Importante, qui a des conséquences.

2. Rapidement.

3. Se balader sans but précis.

4. Avais du mal.

5. Plein de secousses.

6. Hall d'entrée.

Là, je fus désappointé¹ car la femme qui vint vers nous ne correspondait pas à ce que j'avais imaginé : bien qu'issue d'une « vieille »
 50 famille, la comtesse de Sully avait l'air très jeune et, quoique « grande »
 dame de « haute » naissance, elle ne mesurait guère plus que moi.

Elles conversèrent rapidement à voix basse puis ma mère m'embrassa, me demandant de l'attendre ici jusqu'à son retour.

La petite, jeune et décevante comtesse m'emmena dans son salon où
 55 elle me servit des gâteaux, du thé et me joua des airs au piano. Devant
 la hauteur des plafonds, l'abondance² du goûter et la beauté de la
 musique, j'acceptai de reconsidérer³ ma position et, m'enfonçant à l'aise
 au fond d'un fauteuil capitonné⁴, j'admis qu'elle était une « grande
 dame ».

60 Elle s'arrêta de jouer, avisa⁵ l'horloge avec un soupir, puis s'approcha
 de moi, le front barré⁶ par un souci.

– Joseph, je ne sais pas si tu comprendras ce que je vais te dire mais
 notre sang nous interdit de cacher la vérité aux enfants.

Si c'était une coutume chez les nobles, pourquoi me l'imposait-elle ?
 65 Croyait-elle que j'étais également noble ? D'ailleurs, l'étais-je ? Moi,
 noble ? Peut-être... Pourquoi pas ? Si, comme elle, il ne fallait être ni
 grand ni vieux, j'avais mes chances.

– Joseph, tes parents et toi êtes en grave danger. Ta mère a entendu
 parler d'arrestations qui vont avoir lieu dans votre quartier. Elle est allée
 70 prévenir ton père et le plus de personnes possible. Elle t'a confié à moi

1. Déçu.

2. Grande quantité.

3. Juger à nouveau.

4. Rembourré.

5. Ici, regarda.

6. Plissé.

pour te protéger. J'espère qu'elle reviendra. Voilà. J'espère vraiment qu'elle reviendra.

Eh bien, je préférerais ne pas être noble tous les jours : la vérité, c'était plutôt douloureux.

75 – Maman revient toujours. Pourquoi elle ne reviendrait pas ?

– Elle pourrait être arrêtée par la police.

– Qu'est-ce qu'elle a fait ?

– Elle n'a rien fait. Elle est...

Là, la comtesse exhala¹ une longue plainte de poitrine qui entrecho-
80 qua les perles de son collier. Ses yeux se mouillèrent.

– Elle est quoi ? demandai-je.

– Elle est juive.

– Ben oui. On est tous juifs dans la famille. Moi aussi, tu sais.

Parce que j'avais raison, elle m'embrassa sur les deux joues.

85 – Et toi, tu es juive, madame ?

– Non. Je suis belge.

– Comme moi.

– Oui, comme toi. Et chrétienne.

– Chrétienne, c'est le contraire de juif ?

90 – Le contraire de juif, c'est nazi.

– On n'arrête pas les chrétiennes ?

– Non.

– Alors c'est mieux d'être chrétienne ?

– Ça dépend en face de qui. Viens, Joseph, je vais te faire visiter ma
95 maison en attendant que ta maman revienne.

– Ah ! tu vois qu'elle reviendra !

1. Soupira, souffla.

La comtesse de Sully me saisit une main et m'emmena par les escaliers qui s'envolaient aux étages admirer des vases, des tableaux, des armures. Dans sa chambre, je découvris un mur entier de robes pen-
 100 dues à des cintres. Chez nous aussi, à Schaerbeek¹, nous vivions parmi les costumes, les fils et les tissus.

– Tu es tailleur, comme papa ?

Elle rit.

– Non. J'achète les toilettes que réalisent les couturiers comme ton
 105 papa. Il faut bien qu'ils travaillent pour quelqu'un, non ?

J'approuvai de la tête mais je dissimulai² à la comtesse qu'elle n'avait sans doute pas choisi ses vêtements chez nous car je n'avais jamais vu d'aussi beaux effets³ chez papa, ces velours brodés, ces soies lumineuses, ces dentelles aux poignets, ces boutons qui scintillaient tels des bijoux.

110 Le comte arriva et, après que la comtesse lui eut décrit la situation, il me considéra⁴.

Lui se rapprochait beaucoup plus du portrait d'un noble. Grand, fin, vieux – en tout cas, sa moustache lui donnait un air vénérable⁵ –, il me toisait⁶ de si haut que je compris que c'était pour lui qu'on avait
 115 repoussé les plafonds.

– Viens manger avec nous, mon enfant.

La voix était celle d'un noble, ça, j'en étais certain ! Une voix solide, épaisse, grave, de la couleur des statues de bronze qu'éclairaient les chandelles.

1. Commune de Belgique.

2. Cachai.

3. Vêtements.

4. Regarda attentivement.

5. Respectable.

6. Regardait avec hauteur.

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étape 1	Le défilé.....	114
Étape 2	La dernière nuit.....	115
Étape 3	Les premiers jours sombres de Joseph.....	116
Étape 4	Noé.....	118
Étape 5	La deuxième année.....	119
Étape 6	Retrouvailles.....	120
Étape 7	Épilogue.....	121
Étape 8	Le roman.....	122

GROUPEMENT DE TEXTES

La Seconde Guerre mondiale en littérature.....	124
--	-----

INTERVIEW EXCLUSIVE

Éric-Emmanuel Schmitt répond aux questions de Laurence Sudret.....	130
---	-----

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, cinéma, Internet.....	137
--------------------------------------	-----

Lire

1 Quelle impression suscite chez vous le mot « preneur » (l. 4) dans ce contexte ?

2 Relevez les occurrences de « tous les dimanches » ; pourquoi ces répétitions ?

3 À partir de la l. 30, l'auteur fait preuve d'humour ; relevez-en les indices et expliquez pourquoi il utilise ce procédé.

4 Une anaphore est la répétition d'un même mot ou groupe de mots au début d'une phrase, d'un vers ou d'un paragraphe. Trouvez cette figure page 10. Quel effet suscite-t-elle ?

5 La fin de ce passage nous apprend que la guerre n'a pas été fatale à Joseph. Pourquoi l'auteur a-t-il préféré ne pas garder le suspens ?

Écrire

6 En vous appuyant sur le modèle d'anaphore que vous aurez trouvé dans le texte, écrivez deux paragraphes en utilisant cette figure de style (cf. question n° 4).

7 Page 11, Joseph nous confie sa culpabilité. Écrivez le dialogue qu'il pourrait avoir avec le père Pons à ce sujet. Veillez à respecter toutes les contraintes du discours direct.

Chercher

8 Un des romans de Patrick Cauvin comporte le mot « villa » (l. 9) et une nouvelle d'Arthur Conan Doyle comporte le mot « rouquin » (l. 41). Retrouvez ces titres et leur année de publication.

À SAVOIR

L'INCIPIT

Un *incipit* (mot invariable dont on prononce le *t* final) désigne le début d'un ouvrage. Il peut être très court (les premiers mots) ou bien couvrir sur plusieurs paragraphes. Il lance le texte, introduit l'histoire et permet au lecteur de s'installer dans l'ambiance, dans l'atmosphère du livre. Il renseigne le lecteur sur le contexte de l'histoire, les personnages importants, le genre du texte et même sa complexité. De lui dépend donc la bonne *entente* entre un lecteur et le texte.

L'*incipit* de *L'Enfant de Noé* remplit bien ce rôle. On comprend le **contexte** (l. 60 « Depuis quelques semaines, la guerre était finie »), la **tonalité** du texte car même si le sujet est très sérieux, l'humour sera présent dans tout le roman (l. 20-22). Le lecteur plonge immédiatement dans l'histoire de Joseph (l. 43) et du père Pons (l. 44), à la Villa Jaune (l. 9).

Éric-Emmanuel Schmitt L'Enfant de Noé

Joseph est un enfant juif né quelques années seulement avant la Seconde Guerre mondiale. Dès 1942, en Belgique comme ailleurs, les rafles se succèdent à un rythme incessant et il est très tôt séparé de ses parents. Le père Pons le prend alors sous son aile et le cache dans un internat, au milieu de ses pensionnaires catholiques, pour le sauver. Pendant ces quelques mois, Joseph portera sur sa situation un regard critique, source de nombreuses interrogations, mais découvrira aussi la force de l'amitié et l'importance de la transmission d'une culture.

S'inscrivant dans un contexte historique tragique, ce récit simple et bouleversant est pourtant plein d'espoir et de vie. Au travers du parcours de Joseph, qui découvre conjointement l'amitié et la barbarie des hommes, la menace de destruction d'une civilisation et sa sauvegarde possible, les élèves pourront s'initier aux notions essentielles d'auteur, de narrateur et de témoignage. En outre, l'appareil pédagogique est suivi d'une **interview exclusive d'Éric-Emmanuel Schmitt.**

NIVEAUX 2 ET 3 : recommandé pour les classes de cinquième, quatrième, troisième (enseignement général), et pour les classes de seconde, première et terminale (enseignement professionnel).

ISBN 978-2-210-75538-3



9 782210 755383

Pour télécharger gratuitement le Livret
du professeur de *L'Enfant de Noé*,
tapez www.classiquesetcontemporains.com
(NUMEN obligatoire).

M
MAGNARD

COLLÈGE/LP